

Podcast 6^{ème} 4 : le terrain qui disparaît

PRESENTATION :

Ce podcast a été écrit et réalisé par une classe de sixième dans le cadre d'un projet de géorandonnée autour du littoral méditerranéen.

Au cours de l'année, les élèves ont travaillé sur l'érosion du littoral et sur les conséquences du changement climatique, notamment la montée du niveau de la mer. Lors d'une randonnée menée avec des professeurs d'EPS et de géographie, ils ont observé les différents aménagements réalisés pour protéger le littoral face aux tempêtes et aux risques de submersion.

Ce podcast a été enregistré sur un terrain de basket à Sanary, un lieu progressivement menacé par la montée des eaux. À partir de cet espace du quotidien, les élèves ont imaginé un autre futur possible : un monde où l'on ne cherche plus seulement à lutter contre la mer, mais aussi à vivre avec elle, en adaptant les territoires et en proposant des solutions pour atténuer le changement climatique.



À partir de l'exposition Archipel de l'AFD, de Yacine AIT KACI, présentée lors de l'UNOC et découverte en classe avec leur professeur, les élèves ont également réfléchi à d'autres manières d'habiter les littoraux face à la montée des eaux. Inspirés par ces œuvres qui imaginent les territoires du futur, ils ont créé leurs propres visions d'un littoral adapté au changement climatique. Pour cela, ils ont rédigé des prompts d'intelligence artificielle afin de transformer et réinventer des œuvres artistiques en lien avec leur sujet d'étude et les solutions qu'ils imaginaient pour habiter le littoral demain.



SCRIPT :

Yanis :

Vas-y, passe ! Passe ! Je suis tout seul !

Lina :

Attention derrière toi !!!!!

Noah :

Mais... attends... quoi ?

Lina :

Regardez... le ballon est complètement mouillé... mais il n'a même pas plu aujourd'hui...

Yanis :

Et le terrain... venez voir , il y a de l'eau partout, et des posidonies

Narrateur :

Ce terrain a été construit il y a longtemps. Les parents de ces jeunes jouaient déjà ici, au même endroit, au bord de la mer

/C'est un terrain, ouvert à tous, où l'on vient après l'école, le week-end, juste pour jouer, se retrouver, passer du temps ensemble.

Mais depuis quelque temps, les choses changent

Les tempêtes ramènent davantage d'eau qu'avant

Pourtant, la commune a engagé de nombreux travaux pour renforcer les protections du littoral : des digues ont été consolidées, des enrochements installés, des brise-lames mis en place pour tenter de contenir la mer

Mais il semble que cela ne suffise pas

Malgré tout, la mer revient, encore et encore

Noah :

Franchement, si on y réfléchit bien, avant ça n'arrivait presque jamais, et maintenant on dirait que chaque année c'est pire, comme si quelque chose changeait sans qu'on s'en rende compte tout de suite

Yanis :

Oui même les digues, vous avez vu, à certains endroits elles ont des fissures, et quand il y a du vent ou une tempête, l'eau passe quand même par-dessus.

Noah :

Moi, j'ai entendu dire que c'était lié au changement climatique, que la mer monte partout dans le monde et que ça va continuer pendant longtemps.....

Yanis :

Oui mais... ça peut monter de combien, en vrai ? Ça ne va quand même pas monter d'un mètre... ce n'est pas possible. Et puis, d'où elle vient toute cette eau ?

Lina :

En fait, si... les scientifiques disent que ça pourrait monter de plusieurs dizaines de centimètres, voire plus d'un mètre d'ici 2100. Et même une petite augmentation, ça suffit pour avoir beaucoup plus d'inondations, surtout pendant les tempêtes.

Narrateur :

Leur inquiétude est réelle, Les experts du GIEC expliquent que la montée des eaux est inéluctable, c'est-à-dire qu'elle va continuer quoi qu'il arrive pendant plusieurs décennies

Et ils en connaissent les causes....

Lina :

On nous a expliqué en classe que la mer monte pour deux raisons principales : d'abord parce que les glaciers et les calottes glaciaires fondent, surtout au Groenland et en Antarctique, et cette eau vient s'ajouter aux océans.

Noah :

Et aussi parce que l'eau se réchauffe, et quand l'eau se réchauffe, elle prend plus de place, elle se dilate, donc même sans ajouter d'eau, le niveau monte quand même...

Yanis :

Donc en fait, même si on arrêterait tout demain, ça continuerait encore un moment...

Narrateur :

C'est alors qu'un autre ballon arrive. Un tir parfait ! Un inconnu

Yanis :

Wouah... t'es vraiment impressionnant, tu joues super bien, tu t'appelles comment, tu n'es pas d'ici ?

Amir :

Je m'appelle Amir, et non, je ne viens pas d'ici, je viens du Bangladesh, et en fait je suis arrivé récemment parce que j'ai dû quitter mon pays.

Lina :

Attends... tu veux dire que tu as dû partir pour de vrai ? Pas juste déménager ?

Amir :

Oui... en fait, ce que vous êtes en train de voir ici, chez moi s'est déjà arrivé. L'eau est déjà là depuis longtemps. On peut dire que je suis un exemple de migrant climatique... j'ai dû quitter mon pays à cause de la montée des eaux.

Le Bangladesh est un pays très particulier, parce qu'il est situé dans un immense delta, le delta du Gange, avec beaucoup de fleuves, et une grande partie du territoire est très basse, parfois presque au niveau de la mer... donc dès que le niveau monte un peu, l'eau envahit les terres.

Chez moi, ce n'est pas juste une idée... c'est ce qu'on a vécu. Avec mes parents, nos champs ont été complètement inondés, et l'eau de mer a détruit nos cultures, parce que la terre est devenue salée, donc infertile. On ne pouvait plus rien faire pousser.

Narrateur :

Les élèves écoutent ce témoignage bouleversant

Leur terrain semble soudain très fragile.

Noah :

Donc ce qui nous arrive ici, c'est un peu la même chose... mais en beaucoup moins grave pour l'instant...

Amir :

Oui, exactement, ici vous avez encore le temps de vous adapter, de réfléchir, de trouver des solutions, mais dans d'autres endroits, c'est déjà trop tard pour certaines zones.

Narrateur :

Amir sort son téléphone.

Amir :

Regardez, à Jakarta, la ville s'enfonce et ils doivent déplacer la capitale, parce que les inondations deviennent trop fréquentes.

À New York, ils construisent des murs énormes pour se protéger des tempêtes.

Et aux Pays-Bas, ils ont compris qu'on ne peut pas toujours lutter, alors ils recréent des dunes, ils laissent de l'espace à la mer pour limiter les dégâts.

Lina :

En fait... si on sait que ça va changer, on pourrait peut-être essayer d'imaginer ce qu'on ferait à la place, au lieu d'attendre que ça disparaisse complètement.

Yanis :

Oui, comme si ce terrain, c'était un endroit pour tester des idées... pour voir à quoi ça pourrait ressembler plus tard.

Narrateur :

Noah sort des craies de son sac.

Les jeunes commencent à dessiner directement sur le sol encore sec.

Le terrain devient peu à peu un espace d'idées, comme une grande feuille d'expression et de collaboration...

Yanis :

On pourrait construire autrement, en utilisant la nature pour se protéger, au lieu de faire uniquement du béton qui finit par casser ou être dépassé

Lina :

Et ici, on pourrait construire des maisons adaptées, un peu surélevées ou sur l'eau, pour ne pas être inondés à chaque tempête

Noah :

Et on pourrait aussi déplacer certaines choses, comme le terrain, au lieu de s'acharner à le garder exactement au même endroit. et laisser certaines zones exprès pour la mer, pour éviter qu'elle déborde partout...

Narrateur :

Et leurs dessins changent peu à peu. Ils ne dessinent plus seulement des lieux... ils se dessinent eux-mêmes.

Lina :

Et si on veut vraiment que ça s'aggrave moins, il faut aussi réduire le réchauffement climatique, parce que sinon la mer va continuer à monter à cause de la fonte des glaciers et de la dilatation de l'eau.

Noah :

Oui, donc là, je nous dessine en train de venir en vélo au lieu de prendre la voiture, comme ça on émet moins de gaz à effet de serre.

(Yanis :

~~Et là, on pourrait avoir des bateaux à voile, pour se déplacer sans utiliser trop d'énergie.~~

Lina :

~~On peut aussi faire des jardins près de chez nous pour produire notre nourriture, comme ça on évite de transporter des aliments de très loin avec des cargos.)~~

Narrateur :

Le terrain n'est plus seulement un terrain

Il devient une carte, un projet, une vision

Chaque dessin est une idée pour s'adapter à la montée des eaux...

...et en même temps pour limiter le réchauffement climatique, afin que la mer monte moins vite.

Narrateur :

Leurs dessins sont vus, regardés, commentés.

Par des habitants du village, par des adultes, par des gens qui passent.

On commence à se dire qu'il y a peut-être d'autres manières d'habiter le littoral.

Narrateur :

Le temps passe.

Et un jour, le terrain change vraiment.

Le goudron est retiré.

Les engins enlèvent ce qui semblait solide, définitif.

Les digues sont démontées.

Les brise-lames, les épis... disparaissent à leur tour.

Narrateur :

À la place, on fait un choix différent.

Cette partie du littoral est offerte à la nature.

On recrée des dunes.

On plante des végétaux capables de résister au sel et à l'eau.

On laisse la mer revenir, parfois.

Lors des tempêtes, elle avance.

Puis elle se retire.

Et la nature absorbe, ralentit, protège.

Narrateur :

Le terrain de basket, lui, a été déplacé plus loin, à un endroit moins exposé.

Les jeunes continuent d'y jouer.

Mais ils reviennent souvent ici.

Lina :

On a compris qu'on ne pourra pas tout sauver, même si on essaie, et que parfois il faudra laisser certains endroits changer.

Noah :

Et surtout que tout le monde n'a pas les mêmes possibilités que nous, parce qu'ici on a pu déplacer le terrain, mais dans d'autres pays comme au Bangladesh, les gens sont obligés de partir.

Amir :

Oui, et c'est pour ça que c'est important de changer aussi notre manière de vivre, parce que plus on limite le réchauffement climatique, plus on ralentit la montée des eaux.